

LA CEINTURE FLÉCHÉE, CHEF-D'ŒUVRE DE L'INDUSTRIE DOMESTIQUE AU CANADA (1)



Henry Thielcke (1878-1874) - Présentation d'un chef nouvellement élu au Conseil de la tribu huronne de Lorette, 1840, huile sur toile. Collection Musée du Château Ramesay, Montréal / MCR1998.1021

Considérée par les spécialistes comme « un des spécimens de tissage les plus admirés du monde »⁽⁹⁾ la ceinture fléchée attise depuis longtemps la convoitise des collectionneurs. Avant d'investir des sommes importantes, il conviendra de faire attention et de s'assurer de la qualité de la pièce dont on projette l'acquisition.

L'expression « ceinture fléchée » est devenue un terme générique qui désigne indistinctement diverses sortes de ceintures de laine. Il ne faut surtout pas confondre la véritable ceinture fléchée avec les ersatz tissés au métier de façon artisanale ou industrielle. Un simple examen visuel permettra de faire la distinction entre ces deux procédés. Dans le tissage, les fils sont toujours en dia-



Robert William Rutherford (1857-1933) - Raquetteur faisant une chute, 1884. Collection Archives nationales du Canada / C-096258 / C-098973

gonale par rapport au bord de la ceinture alors que dans le tissage, les fils de trame forment un angle droit avec les bords.

Parmi les ceintures tissées, on distingue deux grandes familles : les ceintures à chevrons et les véritables ceintures fléchées. Le motif de chevrons ou en « V » s'obtient automatiquement lorsque l'on tresse plusieurs brins de laine, de paille ou d'autres fibres. Cette technique est connue dans plusieurs pays depuis fort longtemps. Mais c'est uniquement chez nous que l'on obtient par le tissage les motifs de flèches, d'éclairs ou de flammes qui caractérisent la ceinture fléchée. C'est un petit crochet entre deux fils, lors du tissage, qui permet d'obtenir ces différents motifs. Les spécialistes s'interrogent quant à savoir si ce petit crochet est l'œuvre de mains amérindiennes ou canadiennes. Quoi qu'il en soit, il faut convenir que sans cette modification dans la manière de tresser, la ceinture fléchée n'existerait pas.

Les plus anciennes ceintures tissées au Canada étaient du modèle à chevrons.

Certaines régions comme l'Île d'Orléans et Charlevoix ont d'ailleurs continué la production de jarretières et de ceintures à chevrons jusqu'au début du XX^e siècle. Plusieurs œuvres datant environ de 1778 à 1800, montrent nettement ce motif en « V ». En 1806, un visiteur anglais écrit que cinq habitants sur six portent des ceintures aux couleurs variées.⁽⁹⁾ Cet ornement vestimentaire coloré des Canadiens français, qui s'engageait comme voyageurs pour la traite des fourrures, attise l'envie des Amérindiens. La Compagnie du Nord-Ouest, voyant tout l'intérêt qu'elle peut

tirer de ce nouvel objet de troc, commence à faire fabriquer des ceintures vers 1799. En 1803, elle paye pour 14 ceintures à flammes et une ceinture à flèches.⁽¹⁰⁾ Ces deux appellations montrent bien qu'on est maintenant en présence de motifs différents et non plus seulement de ceintures à chevrons.

Avant 1800, on utilisait surtout la laine domestique pour la fabrication des ceintures, ensuite ce sera presque exclusivement la laine peignée, fermement retordue et cirée. Cette laine, importée d'Angleterre par la Compagnie du Nord-Ouest, est fournie aux artisans qui produiront dorénavant des ceintures aux couleurs standardisées. En 1817, vingt-deux femmes travaillent à cette industrie domestique, dont plusieurs amérindiennes.⁽¹¹⁾ En 1821, la Compagnie de la Baie d'Hudson absorbe sa rivale et poursuit la commercialisation de la ceinture fléchée. La production se concentre bientôt dans la région de L'Assomption et on verra apparaître dans les livres de la Compagnie des *assomption sash*. La grande période de production de la ceinture standardisée de L'Assomption se situe entre 1830 et 1880. De nombreuses familles de la région travaillaient de l'aube au crépuscule à cette véritable industrie domestique. Durant ces mêmes années, pour répondre à la demande sans cesse croissante, la Compagnie fera également fabriquer des ceintures tissées au métier, à Coventry, en Angleterre. Ces ceintures pourraient être confondues avec celles de L'Assomption, mais elles n'en ont ni la qualité, ni la valeur.

D'abord l'apanage des habitants, puis des voyageurs, des

Amérindiens et des Métis, la ceinture fléchée va séduire une nouvelle clientèle à partir des années 1840, alors que la raquette deviendra le sport favori de l'élite anglophone. Elle deviendra alors le complément indispensable de l'habillement d'hiver des sportifs. Plusieurs d'entre eux parcourront les campagnes à la recherche des plus beaux spécimens de cet art domestique; les autres se contenteront de ceintures tissées, beaucoup moins dispendieuses.

Au début du XX^e siècle, E.-Z. Massicotte, historien et archiviste ainsi que Marius Barbeau, anthropologue et folk-

loriste, s'intéressent à la ceinture fléchée. Ils seront les premiers à faire des recherches et à écrire sur le sujet. Ils assureront sa sauvegarde en retraçant des artisans capables de transmettre leurs connaissances. Grâce à eux et à leurs successeurs, on trouve encore aujourd'hui de nombreuses personnes qui tressent des ceintures. À cause des contraintes de la vie moderne, leurs œuvres avancent lentement car elles ne peuvent s'astreindre au quasi esclavage de leurs devancières. Mais l'important, c'est qu'elles possèdent et transmettent la connaissance de cet art unique et qu'elles assurent sa continuité et sa survie. **I**

Michelle et Robert Picard



Marie Gaudet (1854-1932) - Ceinture fléchée L'Assomption, motif éclairs avec cœur. Collection Musée d'art de Joliette, Joliette, Québec / 1982.016. Photo Richard-Max Tremblay.



Marc-Aurèle de Foy Suzor Coté (1869-1937) - Le vieux cocher, entre 1922 et 1927, bronze. Collection Power Corporation du Canada, Montréal



Peter Rindisbacher (1806-1834) - Un Métis et ses deux épouses, vers 1825-1826, aquarelle sur papier vélin. Collection Archives nationales du Canada / C-046498

Magazin
Art
PRINTEMPS 2004

RÉFÉRENCES

- MASSICOTTE, Edouard-Zotique - Titre d'un article paru dans les Mémoires de la Société Ro-yale du Canada, 1904
- BURNHAM, Dorothy - *L'Art des étoffes* - Galerie nationale du Canada, 1981, p. 49
- GENEST LEBLANC, Monique - *Une jolie ceinture à fleche* - Les Presses de l'Université Laval, 2003, p. 36
- id - p. 47
- id - p. 51

Le Musée d'art de Joliette présentera, du 21 mars au 29 août 2004, une exposition d'envergure : *Un symbole de taillé : La ceinture fléchée dans l'art canadien*. Les visiteurs pourront y admirer une trentaine de ceintures fléchées de diverses époques et plus de soixante-dix œuvres d'art représentant des personnages portant ce chef-d'œuvre de l'industrie domestique. Quelques unes de ces œuvres illustrent le présent article.